

Ted Kotcheff

Pascal Grenier

Number 282, January–February 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68538ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Grenier, P. (2013). Ted Kotcheff. *Séquences*, (282), 16–16.

Ted Kotcheff

« J'étais un peu craintif au départ de tourner un film sur un monde dont je ne connaissais pratiquement rien. »

Le réalisateur canadien Ted Kotcheff revient sur un de ses films préférés **Wake in Fright**, tourné en Australie en 1971. Un film marquant et important, enfin redécouvert il y a trois ans, et qui sort enfin sur format numérique. Un classique restauré à voir ou à revoir de toute urgence. Nous avons rencontré Ted Kotcheff lors de son passage à Montréal en novembre dernier.

Propos recueillis et traduits de l'anglais par **Pascal Grenier**



Vous avez débuté votre carrière à la télévision?

Effectivement. J'ai commencé à travailler pour la CBC avant même qu'elle soit en ondes! Nous apprenions la technique principalement. Et j'ai travaillé pendant deux ans uniquement sur des drames filmés en direct. Ensuite, je me suis installé à Londres car je voulais réaliser des films. J'ai donc réalisé mes trois premiers films (*Tiara*

Tahiti, *Life at the Top* et *Two Gentlemen Sharing*) en Angleterre. C'est d'ailleurs le scénariste de *Two Gentlemen Sharing* (Evan Jones) qui m'a amené à réaliser *Wake in Fright*. Il m'a fait lire le scénario qu'il avait adapté du roman de Kenneth Cook et je me suis immédiatement senti interpellé par le sujet du film où le personnage central d'un homme sensible et éduqué se trouve confronté au côté sombre de lui-même. Et c'est aussi une sorte d'odyssée et de découverte de soi, un sujet qui m'a toujours intéressé en tant que cinéaste.

Dans votre film, la masculinité du personnage principal est remise en doute à quelques reprises. Pouvez-vous préciser?

J'étais un peu craintif au départ de tourner un film sur un monde dont je ne connaissais pratiquement rien. Mais immédiatement lorsque je suis arrivé en Australie, je me suis rendu rapidement compte que l'Outback était similaire au Nord canadien. On retrouve la même étendue vaste qui paradoxalement n'est pas libératrice, mais claustrophobe. Et aussi, on retrouve cette même société hypermasculine. J'ai souvent décrit le Nord canadien comme «L'Australie sur des rochers» (rires). Alors, je me suis rapidement senti à l'aise dans ce nouvel environnement. D'ailleurs, lors du tournage, un Australien est venu me voir en m'accusant: «Tu es ici pour nous dépeindre comme des déchets?» Je lui ai répondu que j'étais un réalisateur, que j'étais ici pour observer. Et pour emprunter une phrase célèbre d'Anton Chekhov: «Je ne suis pas le juge de mes personnages, je suis leur meilleur témoin». Les hommes sont des hommes. Ils se comportent de façon atroce partout dans le monde.

Comment était-ce de travailler avec Donald Pleasance? Roman Polanski a déjà dit qu'il avait détesté tourner avec lui.

Ah oui? Ça m'étonne, alors. Je connaissais Donald Pleasance bien avant ce film et c'était un ami. Je l'ai vu jouer au théâtre et c'est un acteur fabuleux. Il est brillant dans mon film. Le fait qu'il interprète un personnage d'intellectuel qui a sombré

dans l'alcoolisme ajoute à l'aspect étrange et démoniaque de son personnage. C'est la raison pour laquelle il a joué dans de nombreux films d'horreur par la suite. En fait, la seule fois durant le tournage où j'ai eu un conflit avec Donald est lors de la scène du bar, après la chasse au kangourou, où il est saoul et ne cesse de parler de Socrate avant de casser tout le mobilier.

Était-il vraiment saoul?

D'abord Donald est venu me voir et m'a dit qu'il était incapable de jouer cette scène sobre pour obtenir ce souci de réalisme sans tomber dans l'excès. Alors, je lui ai dit qu'il était un excellent acteur et que je ne permettrais pas qu'il tourne cette scène en état d'ébriété. Le lendemain, je suis allé le voir et me suis excusé en lui disant qu'il avait raison, qu'il fallait qu'il soit ivre pour tourner cette scène. Il s'est empressé de caler une demi-bouteille de whisky. C'était incroyable de le voir jouer cette scène (rires).



Donald Pleasance dans *Wake in Fright*

Comment vous y êtes-vous pris pour les fameuses scènes avec les kangourous?

Tout d'abord, je ne voulais pas tuer d'animaux pour les besoins de mon film. C'était inconcevable pour moi. Durant le tournage, un membre de l'équipe technique est venu me voir et il m'a dit que des chasseurs tuaient des centaines de kangourous tous les soirs. Et qu'ensuite, on envoyait la viande en Amérique pour l'industrie de la bouffe en conserves pour animaux! Alors, je suis allé filmer des séquences avec de vrais chasseurs et c'était horrible. En fait, croyez-le ou non: on n'a utilisé qu'environ 20% de ces séquences dans mon film. C'était de loin les séquences les plus douces...